


# LES MONUMENTS HISTORIQUES DE ROUMANIE

# CARTE DES MONUMENTS HISTORIQUES DE LA ROUMANIE





# LES MONUMENTS HISTORIQUES DE ROUMANIE

Pour le voyageur étranger, archéologue ou curieux de spectacles inédits, la Roumanie est un des rares pays qui puissent encore offrir à chaque pas des surprises renouvelées. Des monuments historiques de toutes les époques, d'origine et de style les plus divers, sont dispersés partout, se dressent à l'improviste le long des chemins, et donnent du caractère aux régions les plus reculées. Leur silhouette est souvent modeste, car l'histoire troublée du pays n'a laissé que rarement le loisir et les moyens de construire majestueusement, d'employer des maté-

*Les Ruines de Drobeta (Turnu-Severin).*





riaux nobles et de vastes proportions. Le caractère rustique du peuple roumain se reflète jusque dans ses monuments. Mais ces mêmes conditions historiques qui ont empêché ce pays d'avoir des oeuvres artistiques de grande classe, ont contribué à donner à ses monuments un aspect complexe et original qui fait de l'art roumain ancien un domaine si particulier de l'histoire artistique de l'Est européen.

Le sol roumain est du reste, riche aussi en monuments qui sont loin de rentrer dans le cadre de l'art roumain proprement dit. L'antiquité la plus reculée a laissé dans nos régions des vestiges dont l'intérêt n'est pas seulement local, mais se trouve intimement lié à l'histoire générale de l'Europe. N'insistons pas sur

*Une église de village, bâtie sur fondations romaines à Densuș (XVI-e siècle).*



l'époque préhistorique à propos de laquelle les régions moldaves des environs de Jași et de Bucovine ont fourni à la science tout un chapitre, intitulé par les spécialistes la civilisation de Cucuteni et de Șipeniț. Mais l'antiquité historique, gétique, grecque, romaine, est représentée par des souvenirs si nombreux qu'un archéologue a pu dire à juste titre qu'on pouvait visiter le pays sans autre guide que la carte de Ptolémée et la carte de Peutinger.

Une région entière comme la Dobrogea, en particulier sa côte, et la côte de la Basarabie jusqu'à Cetatea Albă, sont couvertes de vestiges grecs qui font remonter l'histoire de cette contrée jusqu'au VII-e siècle avant J. C. Les cités

*Brașov: l'église „Noire" (XV-e siècle)*





fondées par les colons égéens, Doriens et Milésiens surtout, peuvent être vues aujourd'hui encore car elles ont été déterrées par les archéologues roumains, à Tyras (Cetatea Albă), à Histria, à Tomis, (Constanța), à Callatis (Mangalia) et à Dyonisopolis (Balcic). Pardessus, les Romains, les Byzantins ou, plus tard, les voïvodes roumains, y ont élevé de nouvelles murailles qui donnent à ces ruines un intérêt plus grand encore. Une histoire vieille de près de trois mille ans y est gravée, que les flots bleus de la mer reflètent avec une lointaine nostalgie. L'intérieur de la Dobrogea, le sud de la Basarabie, la vaste plaine du Danube et de la Transylvanie, sont semés avec une égale abondance de ruines et de vestiges romains. La place nous manque ici pour les signaler tous, et même pour insister sur









*Le Château-fort de Hunedoara (XV-e siècle).*







*Curtea de Argeș: l'église princière (XIV-e siècle).*

les plus importants d'entre eux. Deux ou trois de ces ruines, depuis longtemps célèbres, suffisent à elles seules pour faire comprendre l'importance de ces restes romains. A Turnu-Severin, sur le Danube, près des Portes de Fer, on peut voir encore les vestiges du grand pont d'Apollodore de Damasc, construit au temps de Trajan. La forteresse de Drobetta qui le protégeait jadis, et servait en quelque sorte de clef à toute la Dacie, dresse de nos jours encore les restes de ses basiliques et de ses murailles au milieu de la ville moderne.

En Dobrogea, les ruines d'une autre ville, la Tropaeum Trajani, et celles du fameux monument d'A-



damclissi, rappellent le passage glorieux de l'empereur romain.

Les métopes de ce monument, conservées au Musée National de București, comptent parmi les vestiges les plus intéressants de l'art romain provincial.

Exhumée depuis peu, et en partie seulement, par les soins de la Commission des monuments historiques de Transylvanie, Sarmizegethusa, l'ancienne capitale des Daces, devenue, après la conquête, résidence du légat impérial et centre religieux de la province, a déjà révélé un ensemble imposant de monuments, dont un, tout au moins, n'a pas son pareil dans tout ce qui reste du monde romain. Il s'agit du siège du collège des Augustaux *(aedes Augustalium)*, vaste édifice élevé vers le milieu du II-e siècle de notre ère, couvrant une

*Le Monastère de Cozia (XIV-e siècle).*







superficie de plus de 5000 mètres carrés et suffisamment bien conservé pour que on ait pu en relever le plan et les particularités. En Transylvanie parmi les monuments romains, l'on ne saurait passer sous silence la série de places-fortes qui se dressent le long des frontières Nord et Est et dont l'ensemble constitue ce que l'on appelle le *limes* dacique, de même que les innombrables vestiges sculpturaux ou épigraphiques qui remplissent les musées de la région, parmi lesquels celui de Cluj est le plus important.

Des recherches archéologiques plus récentes ont mis au jour également, à côté des établissements gétiques dispersés partout, dans la vieille Dacie, quelques forteresses

*Curtea de Argeș: l'église épiscopale (XVII-e siècle).*






militaires des Gètes autochtones, dignes du plus grand intérêt. C'est en Transylvanie surtout qu'on peut les trouver. A Costeşti, près d'Orăş-tie, on voit encore sur une hauteur des murs de pierre et les restes de solides tours, comme aussi des alignements de colonnes; et non loin de là, sur les monts Muncel, d'autres ruines de même caractère, nous indiquent l'emplacement probable de la capitale des Daces avant la conquête romaine.

Quant au Moyen Age, et spécialement aux époques les plus anciennes, avant la constitution des deux principautés roumaines de Munténie et de Moldavie, on se trouve, au point de vue archéologique, en présence d'un prolongement de l'antiquité gréco-romaine. Les monuments et les

*L'entrée de l'église de Voroneţ (XV-e siècle).*



forteresses byzantines, dont certaines très considérables, se sont élevées sur tout le long du Danube en Scythie mineure (Dobrogea), sur l'emplacement d'anciens camps et d'anciennes forteresses gréco-romaines. A Tomis, la métropole byzantine, à Halmyris, dans la région des grands lacs de la Dobrogea, à Axiopolis, sur le Danube, à Tropaeum Trajani, la forteresse de Trajan et à peu près dans toutes les agglomérations de la Dobrogea, les monuments byzantins sont si sombreux que leur exploration nous révèle aujourd'hui un tableau complet de la vie provinciale byzantine, du IV-e au VII-e siècle après J. C.

A partir de cette date à peu près, et jusqu'au XIV-e siècle, époque

*București: l'église de la Patriarchie roumaine (XVIII-e siècle).*







*Le parvis du monastère de Hurezi*
*(fin du XVII-e siècle — début du XVIII-e)*

où, avec leur organisation politique propre, les Roumains érigeront certains monuments représentatifs de leur art personnel, l'archéologie n'enregistre plus que très peu de monuments dans les provinces du Danube.

C'est le temps des invasions des peuples asiatiques, le temps où l'on détruisait bien plus qu'on ne construisait. La vie citadine disparaissait complètement, les hommes préférant l'abri plus sûr des montagnes et des forêts. Au milieu de cette barbarie l'art tendait, lui aussi, tout naturellement à retourner aux formes rudimentaires et élémentaires. Les églises de bois, les maisons rustiques et les autres formes délicates et colorées de l'art paysan roumain perpétuent jusqu'à nos jours les





traditions populaires qui ont leurs racines jusque dans les temps préhistoriques.
En Transylvanie seulement, où les conditions politiques étaient différentes, des citadelles et des églises de pierre, dont quelques-unes subsistent aujourd'hui encore, ont pu s'élever à partir du XII-e siècle.
La Transylvanie est, par là, une province dont l'aspect est assez différent de celui des autres régions roumaines. Les traditions romanes et gothiques de l'architecture occidentale s'y sont installées de façon définitive, et, dans les villes saxonnes surtout, elles ont donné naissance à une architecture qui ne diffère en rien de celle que l'on rencontre dans les autres contrées de l'Europe centrale.

*Péristyle du parvis du monastère de Hurezi (fin du XVII-e siècle — début du XVIII-e)*





Quelques forteresses ou quelques édifices religieux de caractère occidental commençaient aussi à apparaître au XIII-e siècle sur l'autre versant des Carpathes, à Câmpulung en Munténie, à Neamț, en Moldavie, et en quelques autres endroits encore. Mais bientôt les voïvodes roumains installés dans leurs deux capitales indépendantes d'Argeș et de Suceava, allaient imposer un caractère entièrement différent aux institutions politiques et religieuses de nos principautés, et par suite à l'art qui devait y prendre naissance. L'influence des traditions byzantines se fit de nouveau sentir dans les régions qui, autrefois, avaient été en relations directes avec l'Orient; et l'art roumain, l'art religieux en particulier, sur le

*București: l'église Stavropoleos (XVIII-e siècle).*




*Le pronaos de l'église du monastère de Văcărești (XVIII-e siècle).*



point de se manifester, allait garder ce caractère jusqu'à nos jours.

Il s'agit du reste d'un art byzantin tout à fait spécial, formant un domaine bien caractérisé, et souvent très original dans l'ensemble de l'art byzantin. La situation singulière de ces deux provinces qui, de tout temps, avaient servi de point de rencontre aux migrations les plus diverses de peuples et d'influences, de carrefour entre l'Orient et l'Occident, comme entre le Nord et le Sud, a donné naissance à un mélange complexe et varié de style et de caractères qui, adaptés aux conditions particulières du pays, ont, par leur fusion, produit l'art roumain





*Fresque de fondateurs: Constantin Brâncoveanu et sa famille (XVIII-e siècle).*

En ce qui concerne la Muntenie, où se trouvent les monuments les plus anciens, à Curtea de Argeș, à Câmpulung, à Tismana ou à Cozia, les influences sont venues surtout du sud et de l'occident adriatique. L'art de Constantinople et l'art serbe combinés ont imposé des caractères que l'on retrouve dans les monuments religieux du XIV-e siècle. Et il y en a un au moins, l'Eglise princière de Curtea de Argeș, qui est aujourd'hui, aussi bien au point de vue de l'architecture que de la peinture, une des oeuvres les plus caractéristiques de cette époque où fleurit la renaissance de l'art byzantin.

Des influences dalmates ayant un caractère italien prononcé, unies à des influences plus lointaines ve-



nues de l'Orient mahométan, comme on en trouve à l'Eglise épiscopale de Curtea de Argeș, se sont révélées plus tard, au XV-e et XVI-e siècles, imprimant au monastère de Dealu, à Bistrița, à l'évêché d'Argeș, un style plus fleuri et plus opulent qui triomphe dans la magnifique construction que représente l'évêché de Curtea de Argeș.

Cependant le style roumain ne s'imposa en Munténie de façon définitive qu'au XVII-e siècle, avec les constructions religieuses des voïvodes Matieu Basarab, et surtout Constantin Brâncoveanu, les deux plus grands bâtisseurs qui aient joué un rôle dans l'histoire de l'art de Munténie. L'influence italienne venue soit directement, soit par l'intermédiaire des artisans saxons appelés de Transylvanie, pré-

*Le monastère de Sucevița (XVI-e siècle).*



domine et ajoute au style byzantin des églises et des monastères roumains de cette époque un éclat méridional et une harmonie qui charment le regard et donnent plus d'envolée à la pensée religieuse.
Le monastère d'Hurezi, qui date de la fin du XVII-e siècle — début du XVIII-e, représente l'exemple le plus net de ce nouveau style qu'on a appelé le style Brâncoveanu.
Cependant d'autres monuments encore attestent la vigueur et l'éclat du mouvement instauré sous le règne de ce prince-martyr, et notamment les quatres églises élevées d'après les plans du spathar Michel Cantacuzino. Parmi celles-ci, une mention speciale doit être accordée à l'église Colțea de București, dont le portail richement sculpté, de style Renais-



*L'église du monastère de Voroneț (XVI-e siècle).*



sance, est une réminiscence des voyages italiens de ce boyard artiste, comme aussi à celle de Fundenii Doamnei, des environs de București, pour ses murs ornés extérieurement de stucs aussi étranges qu'intéressants.

A des différences insignifiantes près, le style de l'époque de Brâncoveanu sera continué dans les principaux édifices légués par le XVIII-e siècle. Pour nous en tenir aux mieux conservés, citons le monastère Antim et l'église Stavropoleos de București, et dans les environs de la même ville, le monastère de Văcărești, élevé par le premier prince phanariote de Munténie, Nicolas Mavrocordat.

En Moldavie, le caractère des monuments diffère de celui des monuments de Munténie, et les in-

*L'église du monastère de Sucevița (XVI-e siècle).*







fluences dont ils portent la marque ont une autre origine. Sur le vieux fond byzantin viennent se greffer des éléments hétérogènes qui définissent ainsi un style nouveau. Nous ne possédons plus de monuments du XIV-e siècle où nous puissions découvrir les origines de cet art moldave. Mais la Bucovine et la Moldavie du Nord surtout, sont couvertes d'églises élevées par Etienne le Grand, dans la seconde moitié du XV-e siècle, quand l'art moldave réalisa sa première formule originale. C'est un mélange de style byzantin et de style gothique, où certains éléments architectoniques laissent supposer aussi l'infiltration d'influences orientales plus lointaines venant peut-être d'Arménie. Les monastères de Neamţ, de Voroneţ,

*Le dôme de l'église de Dragomirna (XVII-e siècle).*



les églises St. Nicolas de Jași et de Dorohoi, et de nombreuses autres encore, sont des exemples intéressants de ce style.

Une deuxième formule de style moldave, un peu plus riche et plus décoré de peintures extérieures polychromes, commence à faire son apparition au XVI-e siècle sous le règne de Pierre Rareș. Les influences gothiques persistent. Elles ne viennent plus de Pologne comme au temps d'Etienne le Grand, mais surtout de Transylvanie avec laquelle Pierre Rareș avait des relations plus fréquentes. Par cette voie arrivent aussi des échos de la Renaissance italienne qui donnent un accent plus moderne à ces monuments restés cependant essentiellement byzantins.

*Iași: l'église Trei Ierarhi (XVII-e siècle).*







*Une église fortifiée. (Cristian).*

Les monuments les plus représentatifs de ce style se trouvent à Probota, à Humor, à Sucevița, à Bistrița, à Roman. Et ce qui les caractérise surtout c'est l'effet très particulier des couleurs dont ils sont revêtus. C'est le style le plus original et le plus vivant de l'art roumain tout entier.

Vers la fin du XVII-e siècle, et au cours du siècle suivant, l'art moldave réussira à créer quelques monuments remarquables, parmi lesquels, il convient de mentionner d'abord le monastère de Galata, près de Jași, dont le plan, influencé par les modèles valaques, exercera à son tour une influence sensible sur nombre d'églises contemporaines; Dragomirna, en Bucovine, dont le dôme richement decoré, à la ma-





nière caucasienne, de motifs géométriques et floraux, sera plus d'une fois imitée par les constructeurs à venir, enfin, le plus fameux de tous, l'église Trei Ierarhi de Jaşi, entièrement recouverte d'une somptueuse broderie d'ornements d'inspiration orientale.

Aucune formule nouvelle de style, cependant, malgré les nouveaux éléments caucasiens, russes et baroques qui s'y manifestent.

Au seuil du XIX-e siècle enfin, le cycle entier du développement de notre art, tant en Munténie qu'en Moldavie, peut-être considéré comme clos. L'art roumain se modernise et change complètement d'aspect.

Nous n'avons nullement parlé, jusqu'ici, des monuments civils et mili-

*Une église villageoise de la Transylvanie occidentale. (Fildul de Jos).*









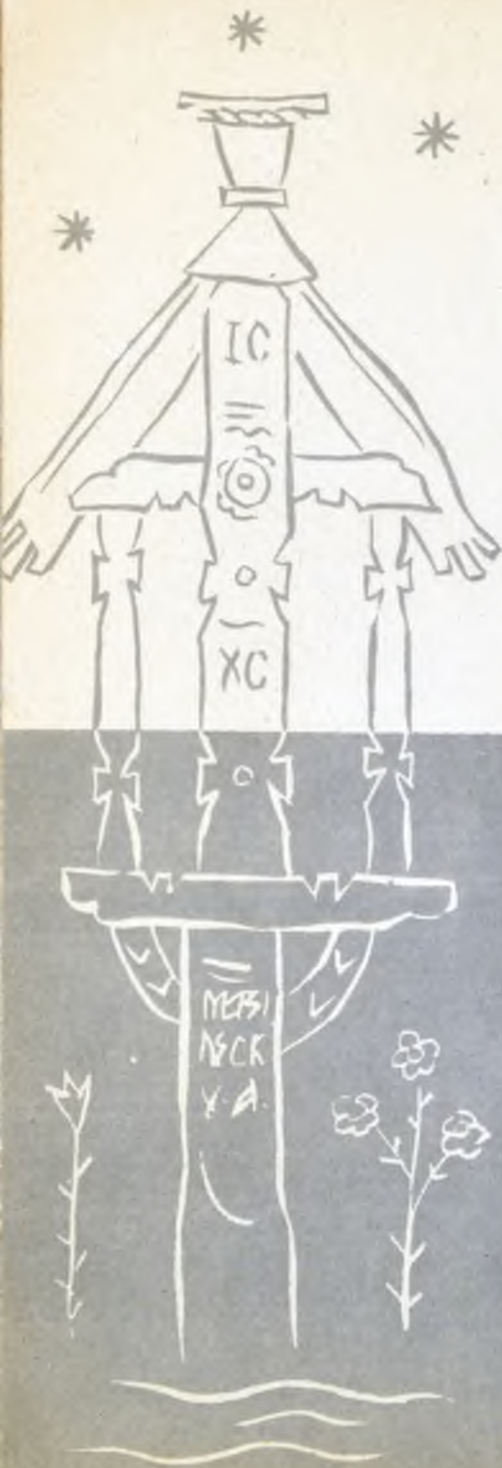
taires en grand nombre dans toutes les provinces roumaines, et la place nous fera défaut pour le faire comme on le devrait. Nous rappellerons toutefois les palais princiers d'Argeș (XIV-e siècle), les ruines du palais de Târgoviște (XVI-e siècle), ou les palais brâncoveniens de Mogoșoaia et de Potlogi (XVII-e et XVIII-e siècles), de même que le palais de la Cetățuia de Jași (XVII-e siècle), où l'art roumain ancien se présente à nous sous un aspect imposant et souvent artistiquement raffiné. Il nous faudra aussi mentionner les nombreuses forteresses moldaves surtout, de Suceava en Bucovine, de Tighina, d'Orhei, d'Hotin et de Cetatea Albă sur le Nistru, aux belles et puissantes murailles dont la solidité

*Le Palais de Mogoșoaia (XVII-e siècle).*



prouve l'habilité des constructeurs comme la puissance des Moldaves de ce temps là.
Et principalement Cetatea Albă, qui par ses dimensions, par son état de conservation, par ses beautés, est de tous les monuments de ce genre, le plus important et le plus digne d'intérêt de toute l'Europe orientale.
L'histoire des monuments roumains ne saurait, même dans ses grandes lignes, être présentée d'une façon complète, dans cette simple énumération. L'oeil exercé du voyageur et son intérêt pour l'histoire et pour l'art découvriront encore bien des monuments dignes d'attention. Tous, évoquent l'histoire tourmentée du pays. La pensée religieuse qui s'attache

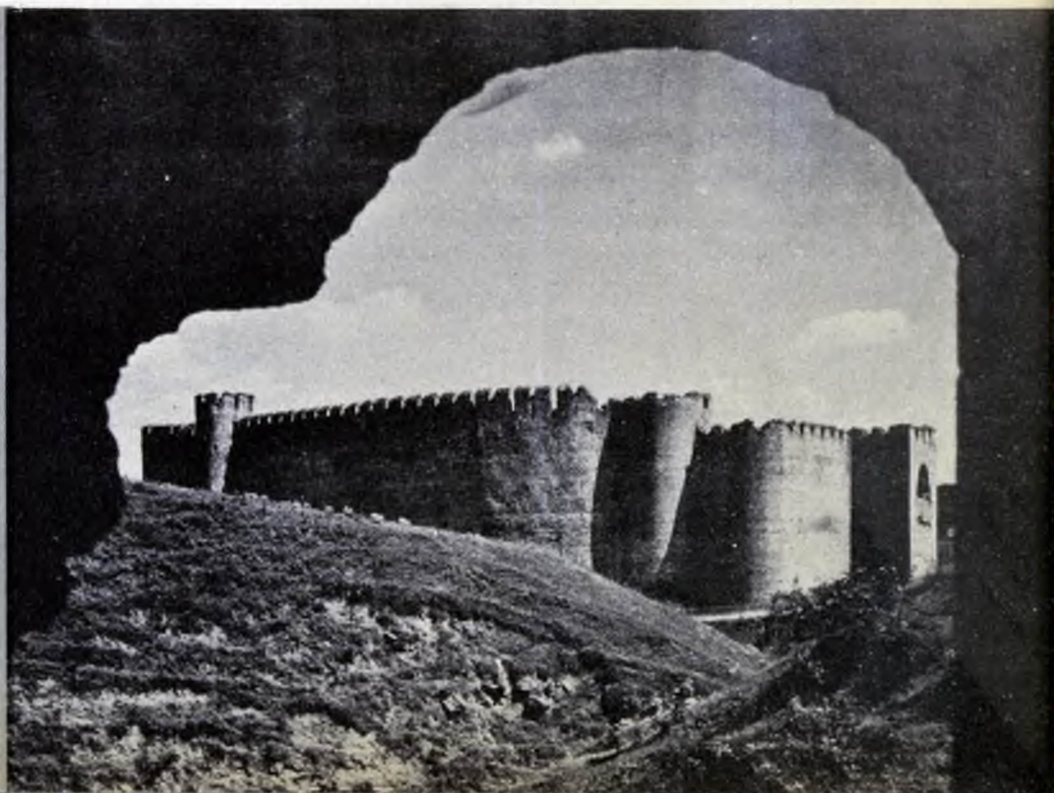
*Vieille maison seigneuriale (Măldărești).*



a eux a revêtu des formes artistiques qui font aujourd'hui le charme de ces constructions et les rendent si éloquentes.

De nos jours, ces monuments de la Roumanie du Moyen Age jouissent d'une vibrante attention. Pour ce qui est du visiteur étranger, ces monuments lui permettent d'acquérir des connaissances nouvelles au sujet du Moyen Age dans l'Est de l'Europe. Ces vestiges ne sont pas longs à répandre leur charme sur quiconque prend le temps des les contempler, ils imposent le respect pour le passé du peuple roumain, ce passé qui fut la proie de multiples dangers mais qui par cela même est si riche en créations illustrant ces longues années de troubles.

*La citadelle de Hotin (XV-e siècle).*



# CARTE ARCHÉOLOGIQUE DE LA ROUMANIE





IMPRIMERIE
LUCEAFĂRUL S. A.
BUCAREST, II

# LES MONUMENTS HISTORIQUES DE ROUMANIE